

RANCINAN

Le photographe

Caroline GAUDRIAULT

L'essayiste

A small Man in a big world

Lancement mondial à Bruxelles

Galerie Valérie Bach

Du 25 avril au 21 juin 2014



SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	p.3
Réflexions et regards croisés, Caroline Gaudriault et Rancinan	p.4
<i>A small Man in a big world</i> – Le concept	p.8
RANCINAN – les photographies	
Caroline Gaudriault – l’essai poétique	p.9
Biographies	p.12
Bruxelles – La Galerie Valérie Bach	p.14
Les visuels disponibles pour la presse	p.15
Les informations pratiques	p.16

COMMUNIQUE DE PRESSE

A small Man in a big world

Lancement mondial

Galerie Valérie Bach - Bruxelles

du 25 avril au 22 juin 2014

Le photographe RANCINAN et l'essayiste Caroline GAUDRIAULT dévoilent en avant-première mondiale à la Galerie Valérie Bach, *A small Man in a big world*, composé de nouvelles œuvres photographiques de Rancinan et d'un essai poétique né d'une conversation entre Caroline Gaudriault et le penseur américain Francis Fukuyama.

L'homme, devenu trop petit dans un monde à géométrie invariable, telle est l'esthétique épurée, abstraite, volontairement minimaliste, dans laquelle Rancinan a choisi de s'élancer, sur une réflexion que Caroline Gaudriault met en regard avec la pensée de Francis Fukuyama, philosophe américain, théoricien de *la fin de l'Histoire*. Cette proposition est un témoignage attentif, alerté et lucide du possible devenir du genre humain. Elle scelle un dialogue entre image et pensée, comme un puissant écho devenu cri d'alarme.

Entre art et littérature, **Caroline Gaudriault** et **Gérard Rancinan**, dialoguent depuis plus de 15 ans. Ils conceptualisent ensemble leurs intentions artistiques, s'interrogent, se répondent et retranscrivent chacun leurs idées avec leur propre écriture. Alors que les photographies de **Rancinan** confrontent émotionnellement le spectateur, les pensées de **Caroline Gaudriault** invitent à prendre un temps de pause et de réflexion.

Photographies monumentales montées sur diasec

Livre: Caroline Gaudriault, *A small Man in a big world*

avec Francis Fukuyama

Photographies de Gérard Rancinan

Editions Paradox, 128 pages, 10 illustrations

Prix : 19 euros

Lancement mondial de l'exposition, avril 2014

Bruxelles - Galerie Valérie Bach, rue faider 6, 1060 Bruxelles, Belgique

Tel : +32 (0)2 502 78 24 - <http://www.galerievaleriebach.com>

Shanghai : Galerie Pierre Dumonteil. Du 28 septembre au 19 octobre 2014

Toulouse : le BASAC 2015

Rouen : 2015

Réflexions et regards croisés, CAROLINE GAUDRIault et RANCINAN

L'essayiste Caroline Gaudriault se confronte à des penseurs d'aujourd'hui et met en perspective une réflexion sur notre époque et une vision personnelle et poétique de notre modernité. Dans un dialogue, le photographe Rancinan transpose ses réponses, des pensées traduites en images, en sensations et en émotions. Tous deux élaborent une esthétique de la pensée contemporaine.

Depuis une quinzaine d'années vous entretenez une conversation ininterrompue, en menant une réflexion commune sur notre époque. Comment votre échange a-t-il été le point de départ d'une production artistique convoquant textes et images, analyse sociétale et création plastique ?

Rancinan : Aucune de mes images ne fait l'économie de mon regard personnel. C'est pourquoi, j'ai toujours eu la conviction que l'objectivité n'existait pas vraiment. Car notre œil est toujours le filtre des émotions qui nous saisissent, des sensations qui nous traversent. Il m'a alors été nécessaire d'étendre mon périmètre d'action, d'explorer un champ nouveau en passant de l'information, traitée sur le vif, au témoignage contemporain, du détail instantané à un temps « historique » sondé, questionné, éprouvé. La rencontre avec Caroline Gaudriault a renforcé cette intuition jusqu'à l'évidence : nous cherchions tous deux, elle par les mots, moi par l'image, un espace d'expression plus vaste, une forme de liberté qui s'inscrive dans une recherche esthétique, nourrie de la pensée de nos contemporains.

Caroline Gaudriault : Notre propos est de dépasser le regard d'une photographie et la lecture d'un texte pour proposer par la complémentarité des deux une synthèse de ce que nous avons traversé, observé, disséqué, en favorisant la rencontre de deux écritures, avec leurs émotions entières et leur poésie immédiate. C'est une intention à la fois artistique et philosophique, qui s'appuie sur l'époque qui est la nôtre mais ne s'y arrête pas. Par cette double lecture, nous n'essayons ni d'expliquer, ni de convaincre : nous transposons. Chacun d'entre nous garde son expression personnelle. Notre travail consigne les sens et les non-sens de notre époque. Dans ce but, je rencontre ceux qui, venus de tous horizons, se penchent sur notre société - ecclésiastiques, scientifiques, linguistes, philosophes... - afin de comprendre comment chacun se positionne dans sa réflexion vis-à-vis du monde qui l'entoure et qu'il pressent. Et c'est à partir de ce travail au plus près d'une connaissance du moment que je permets une proposition plus poétique et qui prend ses distances avec la réalité.

En portraitistes incisifs de notre temps, vous proposez votre reflet du monde, avec ses indices, ses stigmates, ses références. Vous brossez un panorama lucide et inquiet des maux et des dangers d'une société en mutation. Vous recomposez par le médium photographique son essence, ses paradoxes, ses doutes, ses illusions. N'était-ce pas la démarche des artistes classiques ?

GR : Nous sommes des témoins de notre époque. Depuis toujours les artistes ont questionné leur temps et le monde que les hommes se sont inventé. Caroline et moi-même avons dessiné un espace qui nous est propre, dans lequel nous invitons « l'autre » à entrer, cet inconnu qui traverse avec nous son époque, en lui proposant notre regard. Nous observons la société occidentale au temps présent, sa

mémoire et sa route, tel a été le sens de *La trilogie des modernes*, présentée récemment, un essai photographique et éditorial en trois volets - *Métamorphoses*, *Hypothèses*, *A Wonderful world* - où l'on retrouve sur *Le radeau des illusions*, migrants à la dérive inspirés du tableau de Géricault, *La Cène* de Vinci revisitée avec les grands hommes du XX^e siècle et des icônes volontairement maltraitées. Mais au-delà de clins d'œil et de citations, nous pointons du doigt les dérives de notre société, sa schizophrénie, son infantilisation...

Procédez-vous de la même manière d'une série à l'autre ?

GR : Chaque projet est une prise de risque et de conscience, un virage et un défi. *La trilogie des modernes* est une succession de mises en scènes, volontairement baroques et bavardes qui revisite les codes et les signes de notre histoire occidentale. *A small Man in a big world* présentée aujourd'hui montre l'être humain prisonnier des rêves que sa culture lui impose. Cette nouvelle exposition est conçue comme un voyage graphique dans l'épure de la ligne, de la couleur et de la forme. C'est aussi un nouveau point de départ, un nouvel élan, plus extrême. C'est une rupture dans la forme, une quête minimaliste pour aller au plus près de la pensée. C'est un risque de déconstruction, de déshabillage pour servir une réalité violente. Le passage radical d'un univers baroque hyper-accessoirisé et volontairement décadent à un monde du vide, noir et blanc, presque manichéen, correspond à une recherche de simplicité extrême, limpide, évidente, unifiée. C'est enfin un chant rebelle d'espoir.

CG : Ce petit homme dans un monde trop vaste jette sur les murs les éclats de sa pensée libre et poétique. Il se trouve à la fin d'une histoire, et peut-être à la fin d'une certaine idée de l'identité humaine. Chaque série est l'approfondissement de la précédente. Nous allons chaque fois un peu plus loin pour rentrer sur un terrain inconnu. Pour *la Trilogie*, j'avais rencontré plus d'une vingtaine d'intellectuels. Cette fois, un seul embrassait tout le propos : le politologue et philosophe américain, Francis Fukuyama, avec qui je me suis posée les questions d'aboutissement ou de déliquescence? Dans l'esthétique géométrique et contrastée de *Small Man*, il y a une volonté d'allier la pensée à la forme et à formuler par indices, par signes plastiques nos réticences et nos espoirs dans la notion de modernité. La complexité de la pensée contemporaine se révèle à travers autant de visions géométriques du monde.

Qu'entendez-vous par moderne ? Est-ce pour vous un concept archaïque ?

CG : Il s'agit ici du progrès moderne dont l'homme pousse sans cesse les limites tant et si bien qu'il s'y perd. Nous partons du constat de Nietzsche : le moderne contre le moderne. Nous ne dressons pas le procès de la modernité, mais nous contentons d'acter une contradiction évidente. Car l'homme a envie que le progrès qu'on lui impose et dont il jouit, tienne ses promesses. Or, il peut vite en devenir l'esclave. *A small Man* regarde la poésie de l'humain, de cet homme petit, fragile, plein de failles, dans son errance, sa beauté, son inutilité, son obsolescence. Nous n'avons pas la prétention d'apporter une réponse, l'artiste est un passeur. Il s'agit davantage d'une question de responsabilité, de lucidité et d'une envie de transmettre. Il y a dans notre production une irrévérence assumée, un esprit provocateur soulignant un homme moderne qui, à force de vouloir trop maîtriser, a créé un monde qui le dépasse, et se trouve perdu dans l'immensité des questionnements auxquels il est confronté aujourd'hui.

GR : Mais plus grave est son envie d'oubli. Entre relativisme et déni de réalité, l'homme se laisse gagner par ses peurs tentant, autant que faire se peut, de les conjurer. Ses mots changent pour déplacer la réalité, comme on tente d'effacer un souvenir douloureux. Or, lorsque l'on gomme ses traces on ne peut plus avoir conscience ni connaissance de ce qui nous a précédé. Notre rôle est aussi de souligner les contradictions, les paradoxes, les dysfonctionnements de notre civilisation et de faire réapparaître une vérité déplacée, enfouie. Mais plus qu'un cri d'alarme, notre propos est aussi un cri d'espoir. *A Small man in a big world* est le théâtre d'un homme qui se répare, se régénère, se réinvente. En annonçant sa fin, Francis Fukuyama annonce aussi son renouveau. Mes images sont toujours reconnaissantes des possibles qui s'offrent à nous, en toute lucidité.

Une image tirée de *Wonderful world* « *Les batman boys* » est aujourd'hui accrochée dans l'un des salons de réception du Ministère des Affaires étrangères et présentée dans le récent ouvrage consacré au Quai d'Orsay. Avez-vous le sentiment que votre message gagne les institutions ?

GR : Le fait de ne pas s'enfermer dans un style, dans une problématique, dans un système, nous permet de rencontrer des regards très différents en donnant à notre propos de multiples résonnances. Que cela soit à travers l'exposition collective *Motopoétique* consacrée à la motocyclette, présentée au Musée d'art contemporain de Lyon sous la férule du critique d'art Paul Ardenne ou la présentation cette année de notre *Trilogie des Modernes* au Musée d'art contemporain Himalayas de Shanghai dans le cadre du cinquantenaire des relations franco-chinoises, je crois que les institutions reconnaissent mon parcours et mon approche toujours sensible de l'homme, dans ses excès, sa vitesse et sa passion. Mes images sont l'écho non seulement d'une réalité contemporaine mais aussi de son esthétique et de son esprit. A moi d'y apporter mes questionnements pour en transmettre un recul, une vision et peut-être une symbolique.

Après Bruxelles et Londres, votre œuvre commune sera visible en Chine, à Shanghai puis à Curitiba, au Brésil. Comment vous adaptez-vous aux regards non-européens ?

GR : Hors d'Europe, *La Trilogie des modernes* dont les références occidentales s'accompagnent des œuvres auxquelles l'exposition fait référence, de façon que chaque regard puisse saisir le sens de notre discours. Les pièces sont présentées dans leur version monumentale - pour la plupart de 3 mètres au minimum, *Le radeau des illusions* est tendu sur une toile de 15 m, un retable sur le cycle de la vie se déploie sur 6 mètres de largeur. Et dans la même intention, nous présentons un making of de nos prises de vue pour expliquer notre façon de travailler. Car notre intention, ici comme ailleurs, est toujours d'aller vers l'autre.

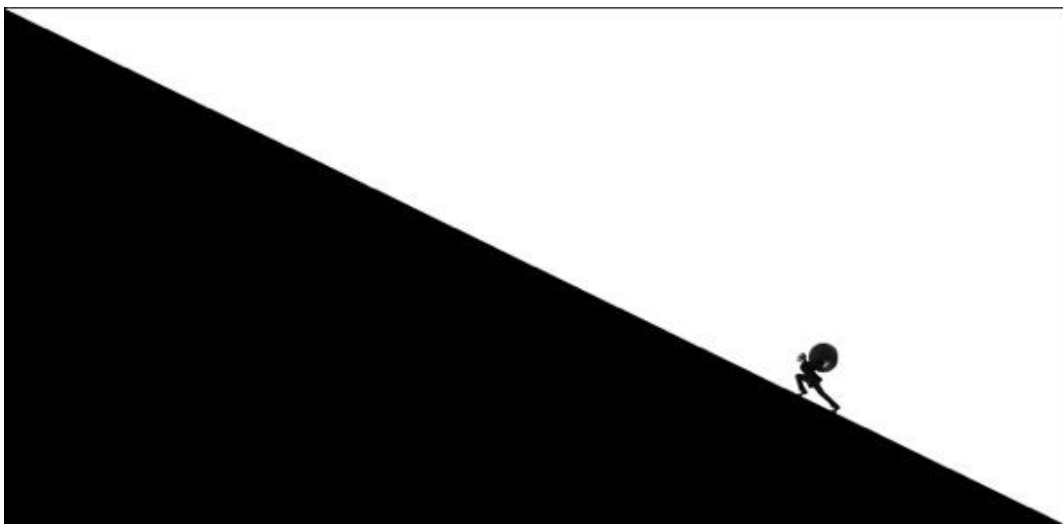
Aujourd'hui, si mes photographies sont exposées dans les musées, elles conservent leur élan initial, leur intention d'origine. Elles vont à la rencontre d'autrui, au travers des grands phénomènes de notre époque. Le dialogue instauré entre Caroline et moi est devenu un moyen, on pourrait dire une méthode, nous permettant de ne jamais nous enfermer dans un genre. Et cette démarche nous donne une posture et une stature atypiques. Nous sommes tout autant artistes qu'éditorialistes.

CG : Dans notre *Trilogie des Modernes*, nous avons regardé le monde sous un angle occidental car nous rentrions dans le vif du sujet, disséquions des thèmes d'actualité ; reprenions à l'aune de notre époque les grands mythes éternels. Nous y avons donné notre propre perception, avec notre culture, notre héritage, notre observation plus au fait de ce côté-ci du monde. Une vingtaine de galeries dans le monde montrent les photographies, Hong-Kong, Dubaï, Seoul... mais l'étape du Musée d'art contemporain de Shanghai va être importante car l'œuvre est contextualisée et prend tout son sens à travers une scénographie précise. En Chine, les codes et les lectures ne sont pas les mêmes et heureusement ! La tentation de l'uniformisation laisse encore quelques poches identitaires... Nous serons sur place et le Musée organise un programme pédagogique. En revanche, dans *Small Man*, il n'est plus question d'angles de vue, de conception occidentale ou non, ni européenne, ni française. Il ne reste plus qu'un homme, un Dernier, face à la géométrie du monde.

A small Man in a big world **LE CONCEPT**

RANCINAN – LES PHOTOGRAPHIES

Chaque nouvelle série est une prise de risque pour Rancinan qui n'hésite pas dans cette vision du monde jusqu'au-boutiste, à chercher la rupture avec son travail précédent. On se méprenait à le voir trop vite installé dans la réalisation de mises en scène « volontairement baroques et bavardes » revisitant les codes et les signes de notre histoire occidentale, avec une équipe de cinquante personnes et un travail en studio. Il choisit aujourd'hui l'intimité du même studio, la musique contemporaine en fond sonore et le travail avec un unique danseur. Dans une recherche graphique, minimaliste, épurée, il s'est rapproché d'une écriture contrastée, presque noire et blanche sans jamais l'être totalement. L'œuvre proposée n'en garde pas moins sa signature identitaire dans ce qu'elle a de contemporain et de monumentale. Rancinan se plonge dans la symbolique en mettant en rapport l'homme dans ses attitudes face au monde, à travers le jeu des formes géométriques. Il pousse les limites, cherche la ligne essentielle entre l'homme et son monde, l'équilibre précaire d'une tension entre l'un et l'autre, parfois dans une relation harmonieuse, d'autres fois dans une relation déstabilisante. Il est toujours question d'axe à trouver, métaphore d'un sens que les hommes donnent à leur existence.



© Gérard Rancinan , A Small Man in a Big World – Sysiphe, 2013

Caroline Gaudriault a regardé l'homme dans son actualité et en a commenté les contradictions, les tentations de plonger tête en avant vers une modernité prometteuse. Dans les trois opus de *la Trilogie des Modernes*, elle a regardé les dérives, au hasard de ses rencontres avec Paul Virilio, Claude Hagège, Axel Kahn, le Cardinal Barbarin... Avec impertinence, elle fait le portrait une société en quête de bonheur absolu, de liberté et de désirs individuels, d'infantilisation et d'uniformisation. Elle a usé d'impertinence et d'humour, mais néanmoins, elle a tiré le trait des revers, au risque d'y laisser un ton alarmiste.

Dans *Un petit homme dans un vaste monde*, le ton extra lucide laisse place à un regard poétique sur la nature humaine. Comme si, à l'heure des questionnements sur l'identité même de l'homme, elle souhaite le replacer dans ce qui fait toute sa beauté et sa fragilité. Il n'est plus question de menaces puisque l'homme est déjà dans un après. A travers des pensées sous forme de dystopie, elle s'amuse à imaginer l'homme nouveau.

Cette forme libre d'écriture née de la conversation qu'elle tient avec le penseur de *la fin de l'Histoire*, politologue et philosophe américain, Francis Fukuyama. Ils se posent ensemble la question d'un aboutissement ou d'une déliquescence.

Un petit homme dans un vaste monde. Partie I :

« En conversant avec Francis Fukuyama » Morceaux choisis :

(...)

Caroline Gaudriault. Vous parlez d'un homme désabusé, un homme qui a eu l'expérience de l'Histoire et qui s'aperçoit aujourd'hui que les batailles sont vaines - que mourir pour une idée peut être vain- et que cet homme est désillusionné aujourd'hui. (...)

Francis Fukuyama. L'individu dont vous parlez est le Dernier Homme de Nietzsche. Un Dernier Homme qui, dans un sens, a été épuisé par L'Histoire. Toutes les luttes pour la justice, pour une vie meilleure qui ont caractérisé l'histoire humaine, ont été résolues, et cette personne vit maintenant dans une société riche, paisible et sans violences. Le Dernier Homme est sans aspirations, si ce n'est que tout cela se reproduise : encore plus de richesse, encore plus de sécurité, etc. (...). Je crois que c'est quelque chose qui va continuer à se produire. Ce qui caractérise notre monde, c'est qu'il en existe une partie où les gens sont plus ou moins satisfaits et où réside ce problème du Dernier Homme, et le reste du monde qui vit dans la pauvreté, et pour lequel l'injustice est une expérience quotidienne. Alors, je ne pense pas qu'on ait atteint un moment où il n'y a plus d'aspirations. Je crois qu'il reste beaucoup de frontières à conquérir. Mais il faut aussi espérer qu'on ne nous ramène pas en arrière, car pendant des siècles, le monde était fait de luttes, de guerres et de conflits.

(...)

C. G. On assiste aujourd'hui à un décalage entre ce que l'Homme a inventé et ses propres capacités. Il a mis en marche des machines qui semblent illimitées dans leurs fonctionnalités, quand, lui, fait face à ses propres limites : celles de sa mémoire, de son vieillissement, du calcul... A bien des égards, l'Humain est dépassé par la technique. L'Homme n'est-il pas obsolète?

F. F. A l'avenir, on va devoir se confronter à de vrais défis. Certains sont déjà en place, comme le fonctionnement des drones et des robots. D'autres font l'objet de recherche, comme la voiture sans conducteur que développe Google. Les questions sous-jacentes sont elles-mêmes nouvelles : si cette voiture sans conducteur est impliquée dans un accident, qui est responsable ? De nos jours, il est déjà possible de programmer un drone capable de survoler le territoire d'un Etat étranger. Sans l'intervention d'aucun opérateur humain, il peut tuer quelqu'un. Il faut tout simplement introduire l'algorithme approprié qui dit : « si, dans un lieu spécifique, vous voyez quelqu'un qui ressemble à cette image, lancez un missile ». Et, voilà, terminé ! Je crois que maintenant, avec les avancées faites dans le domaine de l'intelligence artificielle, les machines vont remplacer les êtres humains dans certaines fonctions et seront amenées à prendre toute une catégorie de décisions que l'on croyait jusque là réservées aux Hommes. Ce phénomène n'est pas nouveau. Il s'agit d'une problématique multidimensionnelle : moralement, qui est responsable à long terme pour ces décisions ? Mais ce mécanisme implique aussi un déplacement du travail. Beaucoup d'activités gérées par l'Homme sont maintenant gérées par des machines. Quand les êtres humains deviennent obsolètes, ce n'est pas évident de leur accorder un rôle utile. C'est une des conséquences du progrès technologique.
(...)

Un petit homme dans un vaste monde. Partie II :

Dystopie (extrait)

Conversation intime

L'homme – M'as-tu donné l'ordre d'aimer ?

Son cerveau – Non !

L'homme - ... ?...

Son cerveau – Ecoute, tu es trop impulsif. Toujours agir en fonction de tes émotions ! Un peu de raison...

L'homme – Mais aimer... c'est tout ce qu'il me reste d'un peu humain.

Son cerveau – ca ne sert à rien ! Tu perds ton temps et tu me fais perdre le mien.

Ca tire trop sur mes capacités et me demande une concentration qu'il est plus utile de mettre ailleurs. Aimer, aimer...Regarde toi avec tes jambes fébriles, tes joues qui se mettent à rougir, tes bégaiements de débutant. Je n'arrive plus à te contrôler, moi ! Tu te vois un peu ! Ce n'est pas l'image d'un homme fort qui a encore beaucoup de missions à accomplir.

L'homme – (penaud) ...

Son cerveau – (chuchotant) Entre nous, s'accoupler c'est un peu archaïque...

L'homme – ouais enfin, facile à dire... Tu peux penser à moi ? Moi je trouve cela agréa...

Son cerveau – Quoi ? Ah non ! tu ne vas pas me jouer le sentimentaliste ! Agréable ! Il ne manque plus que ca !

L'homme – Bon bon, ne te vexes pas ! Tu serais capable de te fâcher et là ca ne devient vraiment pas drôle pour moi.

J'en ai des convulsions.

Mais dis-moi à quoi je sers alors ?

Son cerveau – Mais plus à grand chose, qu'est-ce que tu crois ! Et puis tu sais bientôt ce sera mon tour d'être guidé

: un cerveau plus puissant que moi prendra le contrôle et là tu auras encore moins le choix.

L'homme rentre sa tête entre ses épaules, marche lentement. Il profite que son cerveau soit prit dans ses pensées pour lui voler une seconde d'émotion : il voit passer une fille, jolie, la regarde intensément et ferme les yeux en se disant : « C'est toujours ça de pris ! ».

Et l'Homme dans tout cela ?

L'Homme transplanté.

L'Homme implanté.

L'Homme modifié.

L'Homme réparé.

L'Homme augmenté.

L'Homme cryptogénéisé.

L'Homme contrôlé.

L'Homme greffé.

L'Homme programmé.

L'Homme transfiguré.

L'Homme robotisé.

L'Homme fabriqué.

Minuscules

Les hommes ne s'attendaient pas à cela :

Plus ils se sont développés

Plus ils se sont rapetissés

Marrant , comment ils se sont fait bernés !

Gérard Rancinan

est un artiste, photographe français. Il se fait l'observateur éveillé de ses contemporains. Ce regard en marge l'amène sur le terrain ou dans des mises en scènes réelles, véritables simulacres de notre monde. Ses œuvres sont exposées dans les musées et galeries du monde entier. Sa reconnaissance internationale le place parmi les photographes contemporains les plus cotés de son époque.

Expositions :

À venir :

Musée d'art contemporain Himalayas, Shanghai, Chine

« La Trilogie des Modernes » présentée dans le cadre du cinquantenaire des relations diplomatiques franco-chinoises, septembre-novembre 2014

En cours et passées :

Musée d'art contemporain de Lyon, France - 2014

« Motopoétique »

Musée des Arts et Métiers, Paris, France, 2013

« Le Festin des barbares »

Musée du Louvre Lens, France, 2013 - 2018

« La Liberté dévoilée » - *Bulle immersive*

Quai d'Orsay, Ministère des Affaires étrangères, Paris, France, 2013 - 2014

« Batman Family »

Danubiana Musée d'Art Contemporain de Bratislava, Slovaquie, 2013

« La Trilogie des Modernes »

Galerie Valérie Bach, Bruxelles, Belgique, 2013

« Wonderful World »

New Dakota, Amsterdam, Pays-Bas, 2013

« Chaos »

Futur Tense, Londres, Angleterre, 2012

« Wonderful World »

Musée d'Art Contemporain Les Abattoirs, Toulouse, France, 2012

Printemps de Septembre 2012 « L'Histoire est à moi ! »

Goss Michael Foundation, Dallas, Etats-Unis, septembre 2012

MTV Re:define Project : *Exposition collective en compagnie de Marc Quinn, Michael Craig Martin, Ryan McGinness*

Musée d'art contemporain Triennale di Milano, Italie, mai 2012

« La Trilogie des Modernes »

Hong Kong Art Fair 2010

Galerie Paris-Beijing

Art Paris 2010

Galerie Valérie Bach, 2010

Palais de Tokyo, Paris, France, 2009

Solo Show : « Métamorphoses »

Palazzo delle Esposizioni, Rome, Italie, 2009

« Le Photographe »

Palais de Tokyo, Paris, 2008

Solo show : « Le Photographe »

Triennale Bovisa, Milan, Italie, 2008

« La Trilogie du Sacré Sauvage »

Art Paris 2008

Galerie Rabouan Moussion,

FIAC 2007 - Solo show

Galerie Rabouan Moussion,

MACBA, Barcelone, Espagne, avril - juin 2007

Présentation de l'œuvre « Nathalie Scene IV »

Espace Pierre Cardin Paris, France, 2000

Solo show « Urban Jungle »

Caroline Gaudriault

est journaliste, essayiste et vit à Paris. Elle a longtemps collaboré pour Time, Stern, Paris-Match. Ses livres sont traduits en langue anglaise. *Un petit homme dans un vaste monde* est traduit en anglais et en chinois et est présenté à Shanghai en septembre 2014 dans le cadre du cinquantième anniversaire des relations diplomatiques franco-chinoises.

Bibliographie :

Trilogie des Modernes III. Wonderful World, Edition Paradox, 2012 –

Trilogie des Modernes II. Hypothèses, Edition Paradox, 2011 –

Trilogie des Modernes I. Métamorphoses, Biro Editeur, 2009

Le Photographe, Editions La Martinière, 2008, Editions Abrams, 2008, Etats-Unis –

Urban Jungle, Editions La Martinière, 2000

Francis Fukuyama

est l'un des penseurs les plus influents de notre époque. Philosophe et politologue américain, il est professeur d'économie politique internationale à l'Université de Stanford en Californie. Il s'est fait mondialement connaître pour ses thèses sur « la fin de l'histoire ». Il a collaboré au projet *Un petit homme dans un vaste monde* en août 2013.

La fin de l'histoire et le dernier homme – Free press, 1992

LA GALERIE VALERIE BACH



Exposition "Wonderful World" de Gérard Rancinan à la Galerie Valérie Bach, 2012

Depuis Avril 2012, la galerie Valérie Bach s'est installée dans un grand espace situé au 6 rue Faider à Bruxelles. Cet emplacement exceptionnel, construit sous verrière, abritait l'ancienne patinoire royale de Belgique. Ce site est classé au patrimoine architectural de Belgique.

La galerie, qui a déjà à son actif une douzaine d'expositions d'artistes contemporains, a choisi de présenter une sélection d'artistes confirmés ou méconnus, dans un souci permanent de découverte et d'ouverture, qui restera toujours vivace.

L'espace Patinoire, en cours de restauration, accueillera, dès l'hiver 2014, (sur environ 2500 m² sur trois niveaux), outre des expositions dossiers, deux grandes expositions rétrospectives annuelles consacrées à des moments ou à des œuvres patrimoniales des 60 dernières années, à des fins commerciales et scientifiques. En effet, les objectifs que se sont fixés les animateurs du lieu répondent à une demande croissante de clarification du propos de l'art moderne et contemporain, à travers l'organisation d'expositions à vocation didactiques, éclairant d'un propos structuré et documenté la production artistique de la scène moderne et contemporaine, qu'elle soit européenne ou étrangère, depuis 1950.

La Patinoire Royale / Galerie Valérie Bach est à cet égard un des plus spacieux espaces, en mains privées, dédié à l'art moderne et contemporain en Europe.

Sollicité pour assurer le commissariat des expositions, le Ministre français de la Culture Jean-Jacques AILLAGON a prévu une exposition d'ouverture consacrée à la figuration narrative, sous le titre « LA RESISTANCE DES IMAGES, 1960 – 2010 », qui présentera jusqu'à cent vingt œuvres d'une vingtaine d'artistes différents.

LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Le visuel ci-dessous est libre de droit, disponible pour la presse dans le cadre exclusif d'un article faisant la promotion de *A small man in a big world* **présentée à la Galerie Valérie Bach à Bruxelles** du 25 avril au 21 juin 2014.

Le copyright et la légende sont obligatoires : © Gérard Rancinan, A small man in a big world – Black Earth - 2013

D'autres visuels sont disponibles sur demande auprès de l'agence Catherine Dantan.

Tél. : 01 40 21 05 15 ou par mail auprès de Marie-Lou Lizé : marie-lou@catherine-dantan.fr



Légende : © Gérard Rancinan , A Small Man in a Big World – Black Earth, 2013

LES INFORMATIONS PRATIQUES

Gérard RANCINAN

www.rancinan.com

Caroline Gaudriault

www.zigzag-blog.com

L'exposition à la Galerie Valérie Bach

rue faider 6

1060 brussels

belgium

t +32 (0)2 502 78 24

www.galerievaleriebach.com

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du jeudi au samedi de 11h à 13 et de 14h à 19h

Le mercredi sur rendez-vous.

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Catherine Dantan

Marie-Lou Lizé et Catherine Dantan

7, rue Charles V – 75004 Paris

Tél. : 01 40 21 05 15 / 06 86 79 78 42

Courriel : marie-lou@catherine-dantan.fr

www.catherine-dantan.fr